

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
Au Collège

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1979, tome 75b, p. 6-10

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Au Collège

Echos de l'aumônerie

Cette nouvelle rubrique voudrait vous faire part, chers lecteurs, de la vie au Collège sous un certain aspect.

En effet, depuis le 20 novembre 1978, le Collège de Saint-Maurice a une aumônerie et un aumônier.

Pourquoi cela ?

D'une part, l'expansion du Collège ne permet plus un milieu aussi naturellement familial qu'auparavant, d'autre part l'évolution de la société fait que les jeunes sont autrement conditionnés dans leur ouverture aux valeurs spirituelles.

L'Abbaye se devait de réfléchir à son mode de présence au Collège. Le Père-Abbé, le Prieur ainsi que le Recteur du Collège ont été particulièrement sensibles à ce changement de situation et ils ont opté pour la nomination d'un chanoine aumônier. Qu'il y ait, parmi les confrères enseignants, un prêtre plus immédiatement disponible aux jeunes, plus directement chargé d'une animation spirituelle.

Accueillir les jeunes avec leurs problèmes et leurs aspirations, créer une zone de rencontre et de partage dans l'amitié et la confiance, susciter le silence et la prière qui témoignent de la présence de Dieu au cœur des êtres et des événements... tel est le projet pastoral qu'on m'a demandé d'avoir et que j'ai la grande joie de pouvoir faire mien.

Les locaux de l'aumônerie se situent dans une ancienne bâtisse, extérieure au Collège, mais toute proche de lui. Ils comprennent un petit oratoire pouvant recevoir une vingtaine de personnes, une salle d'accueil avec de la lecture et de la musique, et un « bureau » pour ceux qui désirent me rencontrer personnellement.

Les activités de l'aumônerie, jusqu'à présent, ont consisté essentiellement à « créer des liens » — outre la continuation des œuvres traditionnelles (animation de messes, cérémonies pénitentielles, pèlerinages...). Et pour essayer de « créer ces liens », le moyen suivant a été utilisé : partir en montagne avec chacune des classes de I^{re} et de III^e, dans un climat de détente, d'effort, de réflexion et de prière ; cela pendant trois petites journées. Le résultat est assez étonnant : outre le fait que jamais, pour l'instant, un problème de discipline ne s'est posé, un certain sourire naît sur les visages et les rencontres se multiplient dans la cadre du Collège.

C'est donc de ces activités que cette page voudrait se faire régulièrement l'écho. Vous pourrez y lire un « mot de l'aumônier », suivi de la présentation de quelques livres concernant de près ou de loin la jeunesse et une réflexion à partir d'un fait vécu dans le milieu du Collège. Ce « fait de vie » ainsi que l'un ou l'autre ouvrage pourront être présentés par des étudiants.

Vous nous encouragerez en nous lisant et, surtout, vous pourrez communier à cet effort de l'Abbaye qui voudrait, par des voies quelque peu nouvelles, continuer de servir la jeunesse en la rendant attentive aux valeurs spirituelles : vos réactions, vos critiques et vos prières nous aideront.

Edgar Thurre

Et si nous lisions...

- HUMBLEMENT VÔTRE — Lettres

Albino Luciani (Jean Paul I^{er})

Paris, Nouvelle Cité, 1978

(Trad. d'*Illustrissimi*, Messagero-Padoval, 1976)

Pendant trente-trois jours, nous avons vu le visage d'un saint, tout de sourire et d'humilité ; la lecture de *Humblement vôtre* nous fera découvrir un autre trait de l'attachante personnalité de Jean Paul I^{er} : son amour passionné des jeunes, sa délicatesse à leur égard.

Délicatesse que l'on ressentira, par exemple, dans sa lettre sur la mini-jupe (à Marie-Thérèse d'Autriche, p. 21), ou celle sur le coup de foudre (à Pinocchio, p. 93)... délicatesse dont le passage suivant nous présente toute la profondeur :

.. Le religieux s'était laissé aller à l'ironie. Vis-à-vis des blasphémateurs, et spécialement des jeunes, nous devons user non pas d'ironie mais de compréhension ; nous devons nous intéresser à eux, désirer les aider, et le leur proposer. Dans la mesure où nous sommes camarades, amis, supérieurs, parents, nous leur devons, avec tact, délicatesse et respect de leur personnalité, selon le cas, un conseil amical, une remontrance aimable, un reproche, voire même une punition (à l'ours de S. Romedius, p. 147).

Et si nous voulons découvrir toute la passion de son amour pour la jeunesse, qu'il nous suffise de lire sa lettre à saint Bonaventure (p. 229), dont voici deux extraits :

Ne reculez devant aucune fatigue, aucune réforme juste, aucune dépense, aucun dialogue, faites l'impossible pour venir en aide à ces enfants. Celui qui épargne une fatigue et une dépense aujourd'hui risque de le payer cher demain (p. 237).

Qu'on ne dise pas « c'est trop cher », si on ne veut pas que le brigand de la contestation sauvage et révolutionnaire continue à circuler dans le monde. Qu'on ne renvoie pas à plus tard les solutions aux problèmes, les dépenses, les dialogues. Qu'on parle avec ces jeunes et qu'on cherche à les aider par des méthodes et des moyens nouveaux adaptés au temps, mais aussi avec le même amour passionné qu'à l'époque vous avez déployé, cher saint, à les aider (p. 238).

- ADO-NAISSANCE — Recueil de poèmes
Monique Fournier, Basse-Nendaz (Glassey), 1978

*Maturité
avoir tellement acquis le sens des couleurs
qu'on ne voit plus la vie en rose (p. 63)...*

Du rêve à la réalité... Sur les chemins de la vie, Monique nous partage son expérience... et si nous essayions de communier à son adonnaissance ?

*La bulle va sauter
et je vais trébucher
le nez dans mes rêves
les yeux dans la réalité (p. 72).*

- QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ? — Roman
Roger Garaudy
Paris (Seuil) 1978

« Mon héros principal appartient à une génération qui me fascine : celle qui est née exactement au milieu du siècle. Elle a eu dix-huit ans en 1968, elle aura cinquante ans en l'an 2000. Elle a connu la drogue, la bande, les chemins de Katmandou, les rêves de Che Guevara. Et aussi l'angoisse du nucléaire.

Ce roman insolite — son roman — commence à peu près aujourd'hui. Il finit je ne sais quand... Sûrement quand je ne serai plus là pour voir cette fin. »

C'est ainsi que Garaudy lui-même présente son livre en couverture.

Roman insolite s'il en est, où certainement l'âme de la génération 1950 vibre : soif d'un renouveau, d'un renouveau de société bien sûr, mais surtout d'un renouveau intérieur, au cœur de l'homme. Désir d'une génération « qui n'est plus conditionnée par le passé », désir de voir « les premiers traits de l'homme nouveau » (cf. p. 113).

« Nous avons trop longtemps maltraité le mystère. Nous avons fait un monde sans Dieu et sans homme... en prétendant tout réduire à des faits et à des lois. Nous aurons à redécouvrir l'amour, la foi, le poème, la création... A l'avenir, je suis sûr que c'est par là qu'on mesurera le progrès de l'homme. Pas par la puissance... ni sur la nature, ni sur l'homme... Par la beauté, le sens, le mystère... » (pp. 111-112).

Et Garaudy rêve, il rêve d'une telle société qui naît dans une île où l'ancienne civilisation a été détruite, qui naît grâce à la renaissance intérieure d'un jeune révolutionnaire et assassin, son héros.

Malheureusement, il semble que Garaudy ait cédé à la tentation d'un dualisme irréel : tout ancien, tout mal ; tout nouveau, tout beau. Quoiqu'on arrivant au bout du roman, l'on s'aperçoive que des gens du monde ancien peuvent se convertir... et que le monde nouveau... n'est pas éternel : « C'est dur de rêver l'éternité et de ne vivre que l'histoire. De concevoir un projet qu'on n'achèvera pas... » (p. 187) ...

Le pur messianisme politique est dépassé par Garaudy ; et cela en vue d'une libération intérieure du cœur de l'homme. Il y a chez ce communiste une aspiration chrétienne plus qu'émouvante, et, à la limite, Garaudy voudrait nous faire sentir son héros comme un Christ (cf. les nombreuses allusions à Jésus, des symbolismes tels que le procès [pp. 76 à 84], la montée au Calvaire [p. 159]...). Un livre intéressant, passionnant, mais appelé à être renouvelé par l'espérance en un ailleurs, un au-delà où enfin l'homme nouveau, libéré, vivra dans la société nouvelle.

Un fait de vie

Une expérience qu'il m'a souvent été donné de faire avec les jeunes, c'est d'observer combien les exigences d'un effort, d'un dépouillement les appellent à exercer davantage leur générosité, leur amitié, leur attention à Dieu.

Pendant ces dernières vacances de Noël, un camp d'excursions à skis nous a conduits de Morgins à Tanay par les hauts, nous permettant de gravir quelques petits sommets au passage, telles la Pointe Bellevue et la Tour de Don.

Peut-être vous en souvenez-vous : le temps était épouvantable. De la pluie et encore de la pluie, jusque tout en haut. Ce qui n'améliorait pas les conditions de la pauvre neige qui avait résisté jusque-là !

Eh bien, j'ai vu des garçons et des filles trempés jusqu'aux os plaisanter et sourire ; j'en ai vu porter pendant plusieurs heures le sac d'un camarade fatigué ; j'en ai vu patienter — encore un peu plus sous la pluie ! — pour tenir compagnie, lors de la descente, à celui qui avait moins de talents techniques...

Ces garçons et ces filles — nous étions vingt — ont accepté de vivre intensément la vie qui leur était imposée par les circonstances... Pas de murmure, seulement des chansons... Les veillées, le soir, près du feu de bois, nous aidaient à fortifier encore notre petite communauté humaine.

Et si je vous disais que tous les jours, ils ont participé à la messe, qu'ils se sont efforcés de mettre Dieu au cœur de leur vie ?

L'inquiétude que je ressens dans mon cœur de prêtre est celle-ci : pourquoi, dans de telles conditions, les jeunes aiment-ils rencontrer le Christ dans l'Eucharistie alors que, probablement, quelques-uns d'entre eux ne pratiqueront plus pendant un ou deux mois ?

Cette semaine vécue avec eux entre Noël et Nouvel An m'inciterait à répondre ainsi : le confort où s'enlise notre génération ne permet plus de vivre des expériences de solidarité humaine, d'amitié toute simple, de communion dans l'effort. Ne faudrait-il pas réentendre des appels qui soient au moins aussi directifs que ceux d'un guide de montagne désirant voir ses clients au sommet, retrouver des exigences qui permettent une marche vers les valeurs spirituelles de la communion humaine et de la communion avec Dieu, source et fin de toute communion ?